

- « Faire croire » : un moyen de domination ?

-« *Me voilà comme la Divinité, recevant les vœux opposés des aveugles mortels, et ne changeant rien à mes décrets immuables* ». La marquise de Merteuil au vicomte de Valmont, lettre 63 des *Liaisons dangereuses*.

La marquise a assuré son pouvoir sur Mme de Volanges et sa fille, en les manipulant, puisque chacune voit en elle une amie bienveillante et vertueuse qu'elle n'est pas. Elle se délecte de cette puissance en se déifiant.

-« *Les mensonges ont toujours été considérés comme des outils nécessaires et légitimes, non seulement au métier de politicien ou de démagogue, mais aussi de celui d'homme d'Etat.* » Hannah Arendt, « Vérité et politique »

Cette affirmation est l'un des fondements de l'article : la compatibilité du mensonge et de la politique est absolue, puisqu'elle a toujours été perçue. Deux nuances apparaissent : ces mensonges apparaissent comme « légitimes », c'est-à-dire qu'ils sont admis comme un droit naturel, et comme des « outils nécessaires », donc des points d'appui, non seulement dans la réflexion et les discours politiques (« politicien ou démagogue ») mais aussi dans l'action (« homme d'Etat »)

-« *Qui sait jusqu'où pourrait aller l'influence d'une femme exaltée, même sur un homme grossier, sur cette armure vivante ?* » monologue du cardinal Cibo, Alfred de Musset, *Lorenzaccio*,

Le cardinal compte utiliser les charmes de sa belle-sœur pour ramener le duc Alexandre de Médicis à l'exercice d'un pouvoir moins coercitif. Ainsi, si la marquise faisait croire au duc qu'elle était amoureuse de lui, elle pourrait avoir de l'ascendant sur lui.

II-Nécessité de la confiance pour faire croire:

« *Je ne puis vous dissimuler combien j'ai été affligé en apprenant de Valmont le peu de confiance que vous continuez à avoir en lui. Vous n'ignorez pas qu'il est mon ami, qu'il est la seule personne qui puisse nous rapprocher l'un de l'autre* ». Le chevalier Danceny à Cécile Volanges, lettre 93 des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos.

Le chevalier est complètement aveuglé par Valmont, en qui il a une confiance coupable puisqu'il insiste pour que Cécile la partage, ce qui va la perdre. Valmont a su créer cette confiance, dans le dessein de perdre Cécile à la demande de la marquise de Merteuil, et pour se venger de Mme de Volanges qui le dénonce auprès de la présidente.

« *La célèbre crise de confiance envers le gouvernement, que nous connaissons depuis six longues années, a soudain pris des proportions énormes* ». Hannah Arendt, « Du mensonge en politique »

La perte de confiance du peuple américain envers son gouvernement avec le conflit vietnamien est qualifiée de « crise », qui a des « proportions énormes » : cela semble un véritable danger, d'une part pour le pouvoir en place, d'autre part pour l'équilibre du pays.

« Vous nous avez dit quelquefois que cette confiance extrême que le duc vous témoigne n'était qu'un piège de votre part ». Bindo à Lorenzo, *Lorenzaccio* .

Pour tromper le duc et pouvoir le tuer, Lorenzo a travaillé de longue date à gagner sa confiance. C'est parce que le duc ne se méfie pas de lui que Lorenzo parvient à lui subtiliser sa cotte de maille, à l'attirer dans sa chambre, à neutraliser son arme, et à le tuer : donc à avoir tout pouvoir sur lui.

III- Fragilité des Croyances :

« Je n'aimais pas M.de Valmont, et je ne le croyais pas tant votre ami ; je tâcherai de m'accoutumer à lui, et je l'aimerai à cause de vous ». Cécile Volanges au Chevalier Danceny, lettre 69

On voit combien la croyance de Cécile, qui répondait pourtant à un bon instinct (sa méfiance envers Valmont) est fragile, et combien vite elle est prête à adopter la croyance inverse pour l'amour de Danceny.

« Puisque le menteur est libre d'accommoder ses « faits » au bénéfice et au plaisir, il y a fort à parier qu'il sera plus convaincant que le diseur de vérité. Il aura même, en général, la vraisemblance de son côté ; son exposé paraîtra plus logique, pour ainsi dire, puisque l'élément de surprise – l'un des traits les plus frappants de tous les événements – a providentiellement disparu ». Hannah Arendt, « Vérité et politique »

Chacun est disposé à se laisser séduire par un mensonge, parce que le discours du menteur est, plus souvent, plus attirant que le discours du diseur de vérité, en ce qu'il s'efforce de paraître logique et vraisemblable (en gommant, artificiellement, tout ce qui n'entre pas dans sa logique). C'est ainsi que ce discours sera non seulement plus agréable, mais aussi, par ce biais, plus « convaincant ».

-« Que les républicains n'aient rien fait à Florence, c'est là un grand travers de ma part. Qu'une centaine de jeunes étudiants, braves et déterminés, se soient fait massacrer en vain, que Côme, un planteur de choux, ait été élu à l'unanimité – oh ! je l'avoue, ce sont là des travers impardonnables, et qui me font le plus grand tort ». Lorenzo à Philippe Strozzi, dans *Lorenzaccio*
Lorenzo s'en veut, parce qu'il lui semble que son meurtre, qui était sa raison d'être, n'a servi à rien – au même titre que les révoltes étudiantes. Les Florentins se plaignaient de la tyrannie des Médicis et, alors même que l'opportunité se présente de les évincer du pouvoir, ils y reviennent en élisant Côme de Médicis nouveau duc de Florence.

IV-La subjectivité des croyances

-« Or, est-il vrai, vicomte, que vous vous faites illusion sur le sentiment qui vous attache à Mme de Tourvel ? C'est de l'amour, ou il n'en exista jamais ; vous le niez bien de cent façons ; mais vous le prouvez de mille ». La marquise de Merteuil au vicomte de Valmont, lettre 134 des *Liaisons dangereuses*

La marquise de Merteuil a vu plus clair que Valmont, qui s'illusionne en affirmant qu'il n'a aucun attachement réel pour la présidente de Tourvel. Selon elle, « c'est de l'amour », et c'est évident. Si Valmont croit qu'il n'aime pas sa nouvelle maîtresse, c'est parce qu'il veut s'en convaincre, par orgueil. Mais la réalité n'en est pas moins là.

-« Les conséquences désastreuses pour toute communauté qui a commencé avec un sérieux total à suivre les préceptes éthiques dérivés de l'homme au singulier - qu'ils soient socratiques, platoniciens ou chrétiens – ont été fréquemment mises en évidence. » Hannah Arendt, « Vérité et politique »

Une société n'est pas une addition d'individus, qui pourrait fonctionner au même titre qu'un « homme au singulier ». Au contraire, cela a toujours des « conséquences désastreuses ».

« Elle vous adore ; ses yeux ont perdu le repos depuis que l'astre de votre amour s'est levé dans son pauvre cœur ». Lorenzo au duc à propos de Catherine Ginori, dans *Lorenzaccio* IV, 1 .

Lorenzo dit au duc ce qu'il veut entendre : il lui fait croire que sa tante, femme vertueuse que le duc convoite, est amoureuse de lui. Cette croyance ne peut naître que parce que le duc est habitué, par expérience, à ce qu'on cède à ses avances.

VII -Se tromper, se mentir à soi :

« M. de Valmont, avec un beau nom, une grande fortune, beaucoup de qualités aimables, a reconnu de bonne heure que pour avoir l'empire dans la société, il suffisait de manier, avec une égale adresse, la louange et le ridicule. Nul ne possède comme lui ce double talent ; il séduit avec l'un, et se fait craindre avec l'autre. On ne l'estime pas ; mais on le flatte. Telle est son existence au milieu d'un monde qui, plus prudent que courageux, aime mieux le ménager que le combattre ». Madame de Volanges à la présidente de Tourvel, Lettre 32

Toute la bonne société, à l'instar de Mme de Volanges, accepte de recevoir M. de Valmont, donc de faire semblant de croire que c'est un honnête homme, tout en sachant bien qu'il ne l'est pas, parce qu'elle y trouve des avantages : il est plaisant lorsqu'il flatte, et en même temps on a peur de son pouvoir de ridiculiser les gens. Mieux vaut être dans ses bonnes grâces.

-« Le vice, comme la robe de Déjanire, s'est-il si profondément incorporé à mes fibres, que je ne puisse plus répondre de ma langue, et que l'air qui sort de mes lèvres se fasse ruffian malgré moi ? » - Lorenzo, *Lorenzaccio*, p166

Par orgueil, Lorenzo qui voulait être un Brutus en tuant un tyran a cru tellement à son héroïsme qu'il est devenu pervers. Cette perversité lui est alors devenue une seconde nature.

- "Si ces brumes de mystère dont s'entourent les services gouvernementaux ont si bien pénétré dans l'esprit des autorités responsables qu'elles ne savent plus distinguer la vérité qui se trouve derrière leur dissimulations et leurs mensonges" - *Du mensonge à la violence*.

"On peut en conclure que plus un menteur est convaincant et réussit à convaincre, plus il a de chances de croire lui-même à ses propres mensonges" (*Du mensonge en politique*)

"Plus un menteur réussit, plus il est vraisemblable qu'il sera victime de ses propres inventions"

VIII-L'importance des diseurs de vérité :

« Nous croyons devoir avertir le public, que, malgré le titre de cet ouvrage et ce qu'en dit le rédacteur dans sa préface, nous ne garantissons pas l'authenticité de ce recueil et que nous avons même de fortes raisons de penser que ce n'est qu'un roman. » « Avertissement de l'éditeur » des *Liaisons dangereuses*.

Le peuple peut être guidé vers une croyance qui tende à une vérité éclairée. Ici nous nous situons dans un exemple théorique. L'auteur des *Liaisons dangereuses* entretient l'illusion romanesque, par le déni de la fonction d'auteur. Mais en adoptant la posture de l'éditeur, il invite le lecteur au scepticisme, à interroger la mystification dont il est l'objet.

« Une presse libre et non corrompue a une mission d'importance considérable à remplir, qui lui permet à juste titre de revendiquer le nom de quatrième pouvoir ». Hannah Arendt, « Du mensonge en politique »,

La presse est essentielle, parce qu'elle a pour mission de présenter des faits qui ne doivent pas être interprétés dans une perspective politique par une recherche d'assentiment des peuples au pouvoir. C'est pourquoi elle doit être « libre », non contrainte par le pouvoir, et « non corrompue », donc non contrainte par la recherche de son propre intérêt.

-« Si je t'ai bien connu, si la hideuse comédie que tu joues m'a trouvé impassible et fidèle spectateur, que l'homme sorte de l'histrion ! ». Philippe Strozzi dans *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, III, 3 .

Le personnage de Philippe Strozzi peut servir de point de repère au lecteur : s'il a été mystifié par le personnage immoral de Lorenzaccio, il est aussi le premier à croire aux ambitions de Lorenzo : il peut nous servir de point de repère à nous, spectateurs, pour démêler le vrai du faux, en tout cas pour attirer notre scepticisme sur l'attitude de Lorenzo.

IX-Echouer à faire croire :

"Écoutant peu à la vérité les discours qu'on s'empressait à me tenir, je recueillais avec soin ceux qu'on cherchait à me cacher" Marquise de Merteuil

-> Ayant grandi dans une société où l'apparence et les faux semblants sont omniprésents partout, la marquise n'a pas cru à cette première facette des choses et des êtres. Elle a alors appris à en percer les mystères.

"La guerre a pris une tournure désastreuse du fait que les responsables de la sécurité nationale se soient constamment trompés sur la réaction du public"

-> Les décideurs américains ont échoué à faire croire au public leur version des faits.

« Peut-être que j'ai tort de leur dire que c'est moi qui tuerais Alexandre, car tout le monde refuse de me croire. » - Lorenzo, *Lorenzaccio*

A force de jouer le menteur qui tourne tout en dérision, Lorenzo a perdu toute crédibilité auprès des florentins.

"Poussé au-delà d'une certaine limite, le mensonge produit des résultats contraires au but recherché." - *Du mensonge à la violence*.

Le mensonge qui cherche à berner le public rend le peuple sceptique, voire indifférent.

